

Act 2, 1-11 / Jn 7, 37-52 ;8, 12.

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous commémorons la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, « *alors qu'ils étaient tous ensemble, au même endroit* », cinquante jours après la Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Avec cette fête nous atteignons l'apogée du cycle liturgique qui nous a porté tout au long de cette année, nous invitant à méditer chaque fois un peu plus profondément sur toutes les étapes de la mise en œuvre de notre salut que, dans son amour pour nous, désire notre Dieu, de toute éternité.

Avec le don de l'Esprit-Saint qui nous est communiqué, c'est bien en effet de notre salut qu'il s'agit, et non pas d'acquérir nous ne savons quel don qui ne semble étonnant qu'à ceux qui n'ont pas médité suffisamment sur le don de l'Esprit qui dépasse la nature, le seul qui soit donc vraiment sur-naturel. Par le don du Saint-Esprit, notre Dieu Trinitaire remodèle sa créature qui, déformée par le péché, s'est écartée de Lui. Ce remodelage, cette nouvelle création a pour but de renouveler la nature humaine et ainsi de restaurer sa capacité d'union intime avec le créateur. Dans l'Évangile que nous avons lu hier soir à la Vigile, dans ce récit qui nous narre un premier don de l'Esprit alors que le Christ ressuscité n'est pas encore monté aux cieux, nous entendons : « *Il souffla sur eux et leur dit : recevez le Saint-Esprit* ». (Jn 20, 21). Comment ne pas faire résonner cette phrase avec celle du livre de la Genèse (2, 7) : « *Et Dieu façonna l'homme, poussière prise à la terre, et il souffla sur sa face un souffle de vie et l'homme devint être vivant* ». La mise en correspondance de ces deux épisodes bibliques est là pour bien nous montrer que **la Pentecôte est avant tout une nouvelle création de l'homme**, une nouvelle occasion qui lui est donnée pour mener à bien sa vocation qui est de s'unir de la façon la plus intime au Dieu trinitaire, créateur.

Le don de l'Esprit est indissociablement lié au mystère de l'Église, qui n'est rien d'autre que le rassemblement de tous ceux qui s'ouvrent au don du Seigneur pour recevoir « *les arrhes de l'Esprit* » (2 Co 1, 22). L'Église est le lieu où parle l'Esprit, et c'est l'Esprit qui constitue l'Église, composée de tous ceux qui ont écouté, qui se mettent ou se mettront à l'écoute de l'Esprit. C'est ce qu'a fait la première d'entre nous, la Mère de Dieu, depuis son entrée au temple pour se préparer, en passant par l'Annonciation où l'ange Gabriel lui annonce que « *le Saint-Esprit descendra sur toi et la puissance du très haut te couvrira de son ombre* » (Lc 1, 35) jusqu'à sa Dormition. La Mère de Dieu est notre modèle dans l'acquisition du Saint-Esprit (ou plutôt la capacité à le recevoir) car c'est l'humilité et la désappropriation de soi dont elle fait preuve qui rendent possible cet événement impensable : Dieu vient faire sa demeure en elle comme il désire faire sa demeure en nous. Nous sommes bien loin de la recherche de capacités extra-ordinaires, de soi-disant dons qui ne sont souvent qu'auto-proclamation d'égos cherchant toujours plus à s'affirmer, alors que la seule voie du chrétien est celle de l'humble service et de l'obéissance dont le Christ nous a donné l'exemple.

Que serait l'Église sans la vie de l'Esprit ? Une institution soutenue seulement par l'action et l'énergie des hommes et qui par-là même serait appelée à disparaître à plus ou moins brève échéance, comme toute institution humaine. Si l'Église n'était qu'humaine, elle aurait disparu depuis longtemps dans les affres des divisions ecclésiales fratricides et des prétentions humaines. Son maintien dans ces conditions est la preuve que l'Église est bien divino-humaine parce que vivante de la Vie de l'Esprit. Et c'est pour cela que nous venons chercher la Vie en elle, c'est en elle et par elle que nous essayons de devenir des êtres vivants, vraiment vivants, tels que Dieu nous a créés lors de la première création.

Que serait cette Divine Liturgie que nous célébrons ce jour sans la présence et l'action de l'Esprit ? Un simple rite rappelant un repas ayant eu lieu il y a quelques 2000 ans, mais sans aucune répercussion sur notre vie. La commémoration d'un homme certes remarquable, car ayant marqué de son empreinte de nombreuses civilisations, **mais sans l'Esprit, nous resterons ignorants de pourquoi le Christ est venu dans le monde : nous communiquer sa divinité, nous unir au Père, par le fils et dans l'Esprit, c'est à dire nous faire participer au mystère de la Divine Trinité, nous déifier.** En effet, nous ne cessons dans cette Divine Liturgie d'implorer notre Dieu Trinitaire de nous envoyer l'Esprit-Saint : pour que nous comprenions le message évangélique (prière avant la lecture de l'Évangile), pour que le prêtre soit rendu digne de célébrer le sacrifice eucharistique (prière de l'hymne des chérubins) et surtout, pour que le pain et le vin soient transformés en précieux Corps et en Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ : *« Nous t'offrons encore ce culte véritable et non sanglant et nous t'invoquons, nous te prions et te supplions : **envoie ton Esprit-Saint sur nous et sur ces dons** »* (prière eucharistique). Ainsi, nous prenons conscience que, de même que chaque dimanche est une résurrection, **chaque Divine Liturgie est une Pentecôte.**

Si l'Esprit-Saint est dans l'Église et si nous sommes dans l'Église, c'est pour que celui-ci *« fasse sa demeure en nous »*, dans notre cœur. **Car notre cœur est aussi le lieu de l'Esprit** : *« Dieu a envoyé dans votre cœur l'Esprit de son Fils qui crie « Abba, Père »* nous dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Galates (4, 6).

Recevoir le don de l'Esprit dans les sacrements de l'Église pour que celui-ci vivifie nos cœurs, voilà notre tâche de chrétien. Pour cela, prenons exemple sur la Mère de Dieu dans l'obéissance, la disponibilité, le don de soi, et l'humilité.

Amen